

Manifestation « Paix en Pays Basque » - 9 décembre PARIS

Prise de parole de Joana Haramboure, fille d'un prisonnier basque incarcéré depuis 28 ans

Bonjour à tous,

Nous voulons remercier de tout cœur toutes les personnes qui sont venues jusqu'ici.

Nous envoyons notre plus chaleureux salut aux prisonniers basques et à leurs familles qui ont renoncé aux visites aujourd'hui pour que nous soyons le plus nombreux possible dans les rues de Paris.

De nombreux pas ont été faits ces dernières années vers la résolution du conflit politique basque, vers une paix véritable. Mais pour les prisonniers et tout leur entourage, enfants, parents, grands-parents, amis... le cauchemar reste le même, rien n'a changé si ce n'est en pire.

Car la cruelle politique pénitentiaire appliquée à nos parents et amis emprisonnés est toujours en vigueur. Beaucoup découvrent avec effroi les mesures d'exception qui la composent. Elles sont notre quotidien et elles ont des conséquences dévastatrices, depuis près de 3 décennies.

Les mesures d'exception, c'est le refus de libérer les prisonniers gravement malades. Les lois espagnoles et françaises permettent leur libération. Mais leurs demandes sont presque toujours bloquées et nous les voyons se dégrader à grande vitesse, dans l'impossibilité d'être soignés correctement, avec une terrible impuissance.

Les mesures d'exception, ce sont les centaines de kilomètres à faire chaque semaine sur les routes de la dispersion. Ce sont les énormes difficultés économiques. C'est une pression continue, une souffrance physique et psychique, et plus encore pour les plus jeunes et les plus âgés d'entre nous, qui, eux, doivent un jour cesser les visites. Des centaines d'accidents, qui ont causé de très gros dégâts, de nombreux blessés et 16 victimes mortelles.

Les mesures d'exception, c'est aussi le maintien en prison de tous ceux qui ont droit à la conditionnelle, y compris après de très longues peines, y compris après une vie entière en prison. Leur vie, et la nôtre aussi.

Ces mesures violent les droits fondamentaux des prisonniers, et les nôtres. Le droit au maintien des relations familiales, le droit à la santé, le droit à la vie. Elles n'ont d'autre raison d'être que la vengeance. Elles sont justifiées par des arguments périmés. Elles représentent une double peine, et pour nous aussi, qu'aucun tribunal n'a jamais condamnés. Elles sont dénoncées par l'immense majorité de la société basque.

La désactivation de ces mesures spéciales est vitale. Le respect des droits de tous est vital. La résolution de la question des prisonniers et des exilés politiques est vitale. C'est pourquoi, ici au cœur de Paris nous disons avec force :

Nous les voulons vivants et à la maison !